

# GOODBYE BAFANA

DE BILLE AUGUST

## FICHE TECHNIQUE

LUXEMBOURG/ALLEMAGNE/BELGIQUE/AFRIQUE DU SUD/GRANDE-BRETAGNE - 2006 - 1h58

Réalisateur :  
Bille August

Scénario :  
Greg Latter & Bille August  
d'après l'œuvre de Bob Graham  
& James Gregory

Image :  
Robert Fraisse

Montage :  
Hervé Schneid

Musique :  
Dario Marianelli

Interprètes :  
Joseph Fiennes  
(James Gregory)  
Dennis Haysbert  
(Nelson Mandela)  
Diane Kruger  
(Gloria Gregory)  
Shiloh Henderson  
(Brent Gregory)  
Mehboob Bawa  
(Ahmed Kathrada)  
Adrian Galley  
(brigadier Kemp)



**SYNOPSIS** La vie de James Gregory, un Sud-Africain blanc, gardien de prison en charge de Nelson Mandela, de l'incarcération de ce dernier dans les années 60 à sa libération en 1990. Pendant 25 ans, Gregory s'est occupé de Mandela jour après jour. Il a été son geôlier, son censeur mais aussi son confident, de Robben Island à Pollsmoor, et enfin jusqu'à Victor Verster d'où Mandela fut libéré en 1990.

## CRITIQUE

Cinéaste poids lourd pas toujours très inspiré, dont on peine à se souvenir qu'il a glané deux palmes d'or (*Pelle le conquérant* et *Les Meilleures Intentions*), Bille August s'attaque une fois de plus à un «grand sujet» : l'apartheid en Afrique du Sud. Ou plus précisément l'apartheid tel que le geôlier de Nelson Mandela l'a vécu, passant de l'intérieur à l'extérieur de la prison où le leader noir est resté enfermé vingt-sept ans. D'un tel scénario, inspiré des mémoires du véritable gardien, on avait tout à craindre. En fait des gros sabots attendus, c'est un film classique et tenu que signe ici le réalisateur danois. (...) *Goodbye Bafana* est



porté par la force de son sujet. De ce classicisme sans fioritures, servi par la sobriété du duo d'acteurs Joseph Fiennes-Dennis Haysbert, émerge une émotion discrète mais bien présente. En montrant comment la conscience du gardien s'affranchit au contact du prisonnier, Bille August éclaire sans insistance l'aura d'un être d'exception, que trois décennies d'emprisonnement n'auront pas suffi à faire oublier de son peuple.

Mathilde Blottière  
*Télérama* n° 2987 - 14 Avril 2007

(...) Le film de Bille August est inspiré des mémoires de James Gregory - *Le regard de l'antilope* (Editions Robert Laffont) -, décédé en 2003 d'un cancer. Il se veut une démonstration de la capacité de l'être humain à évoluer dans ses convictions. Plus de deux décennies auprès de Nelson Mandela, interprété par un Dennis Haysbert qui laisse transpirer dans son jeu tout le respect qu'il éprouve pour son personnage, ne peuvent laisser indifférent. Gregory en fera l'apprentissage malgré lui, tiraillé entre ses devoirs envers sa famille, que lui rappelle sans cesse son épouse, alias Diane Kruger, et l'intuition qu'il a du bien-fondé du combat que mène son prisonnier. Le couple atypique que forme Mandela et Gregory traverse les années et se nourrit du respect mutuel qu'éprouvent l'un pour l'autre les deux hommes. Le réalisateur danois, en dépit

d'une approche trop esthétisée, arrive tout de même à transmettre une émotion qui tient moins de sa narration que de l'objet même de celle-ci. Des gardiens de prison dont pas un pli ne bouleverse la fluidité des uniformes, des scènes de violence réduites à leur expression métaphorique, nuisent quelque peu à la vraisemblance du récit. Un pan douloureux de l'histoire sud-africaine incarnée par l'abnégation d'un homme, Nelson Mandela. L'incapacité pour ce dernier de se rendre à l'enterrement de son fils aîné, qui se tue dans un accident de voiture, marquera à jamais Madiba, et plus tard son géolier.

**Goodbye Bafana**, c'est aussi en toile de fond les tractations politiques qui mèneront, après 27 ans d'emprisonnement - un record absolu pour un détenu politique-, à la libération de Nelson Mandela, le poing levé, le 11 février 1990. Il écrit alors à son maton personnel : «Aujourd'hui prennent fin les merveilleuses heures que nous avons passées ensemble pendant ces deux dernières décennies. Mais vous resterez toujours dans mes pensées». Ces mots sont l'illustration des nombreuses leçons de tolérance et de paix que l'Afrique du Sud, à travers notamment Nelson Mandela, n'a cessé d'enseigner au monde au cours de sa douloureuse histoire. **Goodbye Bafana** est une nécessaire piqûre de rappel à nos esprits encore trop étriqués.

Falila Gbadamassi  
<http://www.afrik.com>

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Le Figaroscope* - Emmanuèle Frois  
Pas de longs discours ou de grands dialogues entre James Gregory et Nelson Mandela, ce qui est sans aucun doute le point faible du film. Pour Bille August, l'intérêt est ailleurs (...) il veut nous faire comprendre l'incompréhensible (...)

*TéléCinéObs* - ME Rouchy  
Le sujet est passionnant, l'interprétation, excellente. Une belle leçon d'histoire doublée d'un beau mélo.

*Paris Match* - Christine Haas  
Si l'aspect documentaire est intéressant, le film sur Nelson Mandela reste à faire.

*L'Humanité* - Jean Roy  
Les histoires édifiantes traitées académiquement font rarement les bons films, mais rien de tel pour mettre la larme à l'œil du spectateur consentant.

*Metro* - Jérôme Vermelin  
(...) Belle reconstitution, servie par l'interprétation sensible de Joseph Fiennes (...) En revanche, Denis Haysbert (...) est un Mandela moyennement crédible (...)

*Les Inrockuptibles* - Emily Barnett  
(...) L'académisme louangeur qui menace souvent ce type de portrait, s'il est dans un premier temps contourné, rapplique à la première confrontation entre les



deux hommes (...) L'image, elle, échappe par miracle au conformisme du discours (...)

*aVoir-aLire.com* - Nicolas Bauche  
Suprême ingéniosité scénaristique, l'histoire et la politique s'entremêlent avec la vie de James Gregory (...) Sans crier au génie, **Goodbye Bafana** remplit sa mission salutaire de casque bleu du cinéma : dissiper les brumes d'un Alzheimer historico-cinématographique qui n'a que trop duré.

## ENTRETIEN AVEC BILLE AUGUST

*D'où vient l'idée de Goodbye Bafana ?*

Le scénario m'a été envoyé par la poste. J'ai mis deux heures à le lire et j'ai immédiatement appelé mon agent pour lui dire que je voulais faire ce film. Le scénario mettait en avant le pardon et la réconciliation, deux notions importantes pour moi, qui prenaient une signification d'autant plus forte qu'elle était ici envisagée par un homme ordinaire. L'auteur du scénario est sud-africain. Un livre d'entretiens avec James Gregory, *Le Regard de l'antilope*, a servi de base au film. C'est aussi une histoire incroyable sur deux hommes qui passent 24 ans ensemble dans des circonstances très particulières. James Gregory est la preuve évidente de la justesse des théories de Mandela sur la réconciliation. On a essayé de faire des films sur Mandela à plusieurs reprises. Mais le problème est qu'il a passé

27 ans en prison : il a toujours une parole juste et il fait ce qu'il faut faire. Dans une fiction, il est très difficile de mettre en scène un homme parfait. C'est pour cela que j'apprécie tellement **Amadeus** de Milos Forman. La bonne idée était de raconter l'histoire de Mozart en prenant le point de vue de Salieri. Là, je prends le point de vue de James Gregory.

*Quelles recherches avez-vous menées ?*

J'ai mis la main sur toutes les bandes d'actualités existantes sur Mandela. Je voulais comprendre pourquoi des gens ont cru à ce point que l'apartheid était un modèle de société viable. C'était indispensable pour saisir la psychologie de James Gregory. Je tenais à éviter l'affrontement simpliste entre gentils noirs et méchants blancs. J'ai passé six mois en Afrique du Sud, pour justement rencontrer des blancs qui ont adhéré à l'apartheid. C'était le seul moyen de donner un portrait juste de la famille Gregory. J'ai également rencontré d'anciens prisonniers de Robben Island.

*Avez-vous essayé de rentrer en contact avec Mandela et avec la famille de James Gregory ?*

Il est très difficile d'approcher Mandela. C'est un monsieur âgé, très entouré. J'ai en revanche passé beaucoup de temps avec la famille de Gregory. Ce dernier est malheureusement mort il y a plus de trois ans, mais j'ai rencontré sa femme et sa fille, ainsi que plusieurs de ses collègues à

Robben Island. En leur parlant, j'ai pu mieux retracer la vie quotidienne dans le pénitencier. Comment une famille pouvait résider dans un endroit aussi éloigné sans perdre la tête ? J'ai pris aussi la mesure de la situation compliquée dans laquelle se trouvait Gregory. En se rapprochant de Mandela, il risquait de tout perdre : son travail, sa famille, sa liberté. Quelque part, il s'est dit qu'il devait le faire, en dépit de tous ces risques. Je trouve cela remarquable.

*Aviez-vous un acteur particulier en tête pour Mandela ?*

Il est toujours très difficile d'incarner quelqu'un de célèbre. Prendre des stars aurait été une erreur. Tout le monde a vu un jour le visage de Mandela. Ce dernier est grand et massif. Il me fallait trouver l'acteur qui possède son envergure et le même âge que Mandela. Le choix de Dennis Haysbert me semblait évident. Je l'avais repéré dans la série 24 heures. Il a travaillé pendant des mois avec un professeur pour prendre l'accent de Mandela. Pour James Gregory, il me fallait d'abord un excellent comédien. Il s'agit de quelqu'un qui change du tout au tout durant le film. J'avais à peine commencé mon casting que Joseph Fiennes s'est manifesté. Il avait adoré le scénario et voulait me rencontrer. Après une longue conversation à Londres, j'ai compris qu'il avait perçu la complexité de son personnage. Diane Kruger a également un rôle très important. On me l'avait con-



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)

seillée pour ce rôle. Je savais peu de choses d'elle. J'ai vu plusieurs de ses films. Elle est issue d'une famille allemande de la classe moyenne. Lorsqu'elle m'a dit que sa vie en Allemagne ressemblait à celle, tout aussi morne, de son personnage, j'ai compris qu'elle serait parfaite pour incarner Gloria.

*Le film se déroule sur plus de vingt ans. Comment vous êtes vous ajusté à cette contrainte ?*

C'est toujours un défi passionnant pour un cinéaste. Il ne suffit parfois que de quelques détails vestimentaires pour signaler au public que l'on a changé d'époque. Pour toutes les scènes de la première partie du film à Robben Island, je me suis efforcé de limiter au maximum les effets de la couleur, de façon à ce que l'image soit presque monochrome.

*Comment expliquez-vous que Mandela ait pu rester aussi longtemps en prison sans être oublié ?*

C'est effectivement très étrange. Les gens ne savaient plus à quoi il ressemblait. Il était une photo. La même photo diffusée en boucle aux informations. Cette «invisibilité» lui a permis de se transformer en symbole. A la fin, le gouvernement sud-africain n'avait qu'une peur : que Mandela disparaisse. S'il était mort, le pays aurait sombré dans la guerre civile. Pendant 20 ans, Mandela est resté coupé du monde. Il n'avait aucune idée de l'impact de sa lutte. Durant les huit dernières

années de sa détention, il mesurait beaucoup mieux l'importance de son combat à l'étranger.

*Dossier de presse*

## BIOGRAPHIE

Après des études d'architecture au Danemark et de photographie en Suède, Bille August fréquente l'Ecole du Film Documentaire de Stockholm. En 1971, il obtient son diplôme de chef opérateur à l'Ecole danoise du Cinéma et se lance dans la réalisation de nombreux courts métrages, films publicitaires et films pour la télévision, tout en travaillant comme directeur de la photographie en Suède. C'est en 1978 que Bille August réalise son premier long métrage, **In my life**. **Zappa** (1983) et surtout **Twist & shout** (1984), films sur la jeunesse danoise, l'imposent comme une figure incontournable du cinéma danois. Mais c'est Cannes qui fait la renommée internationale du Scandinave puisqu'il y remportera deux fois la Palme d'or en quatre ans avec **Pelle le conquérant** (1988, également Oscar du Meilleur film étranger) et **Les Meilleures Intentions** (1992), sur un scénario autobiographique d'Ingmar Bergman. (...) Avec **La Maison aux esprits** (1993), Bille August porte à l'écran le roman homonyme d'Isabel Allende et signe son premier film hollywoodien, avec Meryl Streep, Glenn Close et Jeremy Irons au casting. C'est le début d'une série d'adaptations de best-sellers,

puisqu'il suit, en 1997, **Smilla**, d'après un roman du Danois Peter Hoeg et, en 1998, **Les Misérables**, d'après Victor Hugo, avec Liam Neeson notamment.

Après une longue absence sur le devant de l'affiche, Bille August revient en 2007 avec **Goodbye Bafana**. (...)

[www.allocine.fr](http://www.allocine.fr)

## FILMOGRAPHIE

Court métrage :

**In all innocence**

Longs métrages :

<b>In my life</b>	1978
<b>Zappa</b>	1983
<b>Twist &amp; shout</b>	1984
<b>Pelle le conquérant</b>	1988
<b>Les Meilleures Intentions</b>	1992
<b>La Maison aux esprits</b>	1993
<b>Jerusalem</b>	1996
<b>Smilla</b>	1997
<b>Les Misérables</b>	1998
<b>Return to sender</b>	2004
<b>Chacun son cinéma</b>	2006
<b>Goodbye Bafana</b>	2006

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Positif n°554

Fiches du cinéma n°1860/1861